

LAÏCITE ET EVOLUTION DE L'HOMME

Pascal PICQ*

La France est parfois un curieux pays, prompt à rappeler sa grande histoire en se prétendant la seule héritière des Lumières et des droits de l'Homme – ce qui agace pas mal nos amis européens, particulièrement outre Manche – et trop vite persuadée qu'elle est toujours le phare d'un humanisme universel qui ne peut être atteint par les vagues de plus en plus rugissantes des archaïsmes et des fondamentalismes religieux. Ainsi le créationnisme de l'Amérique du George W. Bush fut considéré avec une sorte de condescendance amusée, la vieille Europe laïque cultivant cette particularité d'être le seul continent où les pratiques religieuses tendent à régresser et demeurent dans la sphère du privé. Décidément, les américains n'ont rien compris à cette statue de la liberté offerte par la France, cette France fière de sa laïcité si particulière et qui commence à s'inquiéter à cause des divers propos récents du président Nicolas Sarkozy.

C'est entre les deux tours de la dernière élection présidentielle que je publiai un livre intitulé *Lucy et l'Obscurantisme* dans lequel je décrivais l'histoire du créationnisme aux Etats-Unis d'Amérique, son expansion dans le monde et ses menaces déjà réelles en Europe et bientôt en France. J'avais proposé comme titre initial *Lucy et la Laïcité*, ce qui fut accueilli avec autant d'étonnement que de scepticisme par mon éditrice Odile Jacob. Autrement dit, je risquais de donner l'impression de sortir de mon domaine de compétences. Par ailleurs, des amis journalistes, après avoir lu mon livre, me firent part de leur étonnement, me demandant si je n'exagérais pas un peu. Que je défende les théories de l'évolution contre des remises en cause issues de divers courants qui n'appartiennent pas au domaine de la science va de soi, mais que j'aie sur le terrain de la laïcité et de la modernité, voilà qui étonne. Ces réactions aimablement dubitatives ne m'ont pas tellement surpris, sauf que cela confirmait, hélas, que les créationnistes et les partisans du dessein intelligent (ID) avaient bien œuvré puisque les laïques ne voyaient là qu'une controverse autour des seules théories de l'évolution.

La thèse que je soutiens est que les créationnistes et les adeptes de l'ID n'ont pas pour cible les théories de l'évolution en soi, mais utilisent fort intelligemment le fait que cette théorie, si mal comprise, contient tout ce qu'ils veulent combattre. Les clichés obsolètes attachés à la théorie de l'évolution suscitent des réactions viscérales qui dépassent le seul domaine des religions pour mobiliser des courants de pensée largement répandus en philosophie, notamment sur l'Homme et l'animal, la contingence, la sélection naturelle, le hasard ... etc. C'est la première étape, celle qui doit, selon la « stratégie du coin ou *the wedge strategy* » engager la suivante avec pour objectif d'imposer leur seule conception du monde dans l'enseignement. Car toute leur stratégie vise l'éducation privée et publique. C'est ce qu'ont bien compris les juges américains (et croyants) qui ont déboutés les créationnistes et les adeptes de l'ID dans les deux derniers « procès du singe » de Little Rock en 1982 et de Dover en 2005. Ma thèse se fonde justement sur les conclusions tout à fait remarquables de ces juges. On peut railler les créationnistes américains ; mais on ferait tout aussi bien d'être attentif au fonctionnement de leur démocratie. Qu'en est-il en Europe et en France ?

La France, toute amusée de l'archaïsme des Etats-Unis, a peu porté attention à ce qui se passait sur le vieux continent. Comme je le rappelle dans mon livre, il y eu de nombreuses tentatives, parfois abouties, pour éliminer l'enseignement de l'évolution en classe de biologie en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Italie, aux Pays bas ... sans oublier la Russie. Notre presse franco nationale s'en est à peine fait l'écho. Il y a cependant un frémissement au printemps après le rejet par une commission du Conseil de l'Europe d'une résolution proposée par le député français Guy Langagne destinée à prévenir les gouvernements des 47 pays membres sur les pressions exercées par divers courants religieux et/ou inspirés de l'ID sur le contenu des programmes d'enseignement en biologie. Cette résolution intitulée « Les dangers du créationnisme dans l'éducation » a été adoptée au mois d'octobre dernier. Qui en a parlé ? Au passage, les trois auteurs de référence cités dans ce document sont Jacques Arnoult,

Guillaume Lecoîntre et moi-même. Le Conseil de l'Europe continue ses travaux sur cette question très sensible, mais cela ne semble pas concerner le microcosme franco-français pourtant passablement rongé par les tautologies transcendantales de tous poils de l'ID.

Notre pays est bien celui de Descartes, pas celui de la méthode, mais l'autre, celui qui, lorsqu'il ne comprend pas quelque chose ou si une observation ne correspond pas à son *cogito* s'en remet à Dieu pour résoudre ce qui défie son entendement. C'est bien pour cela que la théorie de l'évolution héritée de la pensée de Charles Darwin peine tant à pénétrer notre pensée hexagonale, sauf chez les biologistes. Même attitude envers la montée de tous les fondamentalismes : nous sommes à l'abri de toute contagion car la précieuse loi de 1905 nous protège. Quelle naïveté, mais guère surprenante là où on cultive une forme de lamarckisme archaïque de la transmission des acquis – notamment à propos de l'évolution dite de l'Homme – qui laisse croire qu'une fois que c'est acquis on ne risque pas de revenir en arrière. Je suis donc plein de gratitude envers le président Nicolas Sarkozy qui, grâce à ses propos, a fini par réveiller une laïcité bien endormie.

J'ignore si Nicolas Sarkozy est croyant, en tout cas de quelle manière, et s'il est sensible aux idées de l'ID. Je reste cependant stupéfait qu'il ait repris des affirmations propres aux créationnistes et aux anti-laïques primaires qui pensent que tous les grands événements tragiques du XXe siècle sont la conséquence d'un recul de la religion dans les pays occidentaux. (Les guerres mondiales et la guerre froide sont des expansions des conflits entre les très chrétiens pays occidentaux.) C'est exactement le même pseudo argument avancé par William Ryan il y a presque un siècle et qui fit voter des lois contre l'enseignement de l'évolution dans les états du sud des Etats-Unis – la *Bible Belt* ou *Bush's Land* – qui devaient conduire au premier « Procès du singe » dans le Tennessee en 1925. Voici le raisonnement : l'horreur de la première guerre mondiale s'inscrit dans l'affirmation de la laïcité en Occident, ce qui correspond aussi au triomphe de la science et de son bras armé qui fit tant de morts dans les conflits: la technologie broyeuse de chair humaine. L'Homme éloigné de son créateur est redevenu un animal qui se comporte selon la loi du plus fort en accord avec la théorie de Darwin. Donc, si on enseigne que l'homme descend d'un animal inférieur et si, à cause de la laïcité, il ne reçoit plus d'enseignement religieux, alors cela entraîne et justifie toutes les horreurs. Il faut donc supprimer l'enseignement de l'évolution et remettre la laïcité à sa place. CQFD. C'est un raisonnement un peu primaire, mais ça marche. Le problème est que William Ryan n'avait rien d'un imbécile et que par ailleurs il défendait de réelles valeurs humanistes. La question est donc de savoir pourquoi des personnes intelligentes véhiculent de tels propos ? Il y a évidemment des enjeux politiques, hier comme aujourd'hui.

Cet argument fallacieux ne résiste évidemment pas à l'histoire, la connaissance du passé, que ce soit la préhistoire ou l'histoire, contredit ces allégations. Les guerres de religions sont un fait historique et si on s'est massacré hier comme aujourd'hui au nom d'un même Dieu alors que je ne connais aucune croisade au nom de Lamarck ou de Darwin. Mais gardons confiance, il y aura bien des députés français pour édicter une loi pour nous dire ce qu'est l'histoire. (En matière de tolérance religieuse, les talibans nous montrent la voie comme lorsqu'ils firent tomber les Bouddha de Bamian.) Rappelons aussi que c'est au nom de Dieu que le président Bush a lancé sa croisade au Moyen Orient, tout cela pour dire que l'actualité gronde de plus en plus de la fureur des conflits au nom du même Dieu.

Comme le rappelle Jacques Julliard dans sa dernière chronique du *Nouvel Observateur* (N° 2263), on se désespère du manque de réaction dans nos médias devant tous les sévices subis par les chrétiens d'Orient, dont l'assassinat de l'évêque chaldéen de Mossoul Mgr Paulos Faraj Rahho en février dernier. La défense de la laïcité, ce n'est pas que contre l'intolérance religieuse envers la laïcité mais contre toutes les intolérances religieuses contre les autres religions. (C'est bien ce que comprirent les juges américains et c'est pour cela qu'ils déboutèrent les créationnistes et les partisans de l'ID.) C'est en ce sens que la morale laïque est supérieure à celle du prêtre, de l'imam et du rabbin. Hélas, en ce jour de Pâques l'homélie de Benoît XVI résonne bien plus oécuménique et laïque, notamment envers les drames du Proche Orient et du Tibet, que le silence troublant du pays de la laïcité et des droits de l'Homme.

Face à ces faits de l'actualité (et de l'histoire), que peut-on retenir de l'affirmation de notre Président selon laquelle l'instituteur est moins apte à enseigner la morale que le prêtre, le rabbin ou l'imam ? La morale n'est pas de la seule compétence des religions, et encore moins des seules religions du livre. Il y a une morale laïque dans toutes les formes de laïcités en admettant que toute personne est croyante d'une manière ou d'une autre, comme aux Etats-Unis, mais avec de la suspicion envers les agnostiques et de la méfiance envers les athées. Nombres de croyants affichent une réelle hostilité envers les non-croyants, les membres des « sectes » étant un non-problème face aux athées forcément sectaires. Il y a une morale supérieure à toutes les autres, celle qui enjoint de respecter le droit de croire et de ne pas croire pour soi et pour les autres. Seule cette morale laïque permet, justement, la tolérance entre les religions et c'est en ce sens qu'elle est supérieure aux autres. A l'heure de la mondialisation et à l'heure où éclatent tant de conflits ethniques et religieux n'est-il pas urgent de réaffirmer une laïcité universelle garante des droits de l'Homme?

Un autre fait de l'actualité rappelle la nécessité d'une morale laïque : le cas douloureux de Chantal Sébire. Parmi les pays dits développés et modernes, la France est longtemps restée et reste encore en retard sur toutes les questions éthiques autour de la douleur et de la mort. Si les croyants, catholiques ou autres, font le choix de souffrir jusqu'à ce que la mort arrive, c'est leur droit. (Bien que cela pose aussi de réelles questions en termes de santé publique et d'acharnement thérapeutique.) Mais qu'en raison de leur attitude morale envers la mort on impose aux autres, notamment aux non croyants, d'ajouter à leur souffrance physique celle d'une autre morale qui n'est pas la leur est intolérable. Combien de martyrs encore avant l'avènement d'une authentique morale laïque qui se fait encore trop attendre ?

Une laïcité universelle se fonde nécessairement sur les droits universels de l'Homme et tout ce qui s'y attache – notamment tout ce qui concerne des droits des femmes mais aussi des enfants – a été durement acquis justement à l'encontre de ces « morales » qui – c'est écrit dans les textes – confèrent toujours une position inférieure aux femmes, aux enfants et aux animaux. La morale laïque est de ce côté, pas toutes les morales religieuses, loin s'en faut. Car derrière l'activisme des créationnistes, il y a le sombre dessein de renier tous ces acquis issus du siècle le plus laïque, le XXe siècle. Louons ces créationnistes qui nous rappellent que dans la vie, que ce soit l'évolution ou l'histoire, rien n'est jamais définitivement acquis.

L'islam est devenu la deuxième religion de France, ce qui nourrit toutes les inquiétudes à cause du fondamentalisme islamiste. Par un curieux raccourci de la pensée critique, il y a une confusion troublante entre les attentats du RER à la station Saint-Michel en 1996, le fondamentalisme islamique et les problèmes de banlieue. Les médias français se sont peu inquiétés des influences créationnistes avant que plusieurs milliers de personnes ne reçoivent le désormais trop célèbre « Atlas de la création » venu de Turquie. D'un seul coup c'est la panique parce qu'un livre venant d'un pays musulman tombe comme un pavé dans la mare aux certitudes. Or l'auteur ou le groupe d'auteurs à l'origine de ce livre n'a fait qu'employer les méthodes bien rodées des évangélistes fondamentalistes américains, avec lesquels ils ont des contacts. Ce livre et sa diffusion ne sont qu'un moyen supplémentaire, bien qu'il se pare d'une approche érudite qui contraste avec le fondamentalisme le plus étroit. Le plus inquiétant n'est-il pas cette alliance de circonstance entre des évangélistes et des islamistes fondamentalistes qui poursuivent un même but : détruire la laïcité.

Pour revenir à la religion musulmane en France, doit-on en regard d'une lecture et d'une application rigide de la loi de 1905 s'opposer à un aménagement, notamment pour la construction de mosquées dans les banlieues? Il n'est pas inutile de rappeler les racines du créationnisme évangéliste américain. Les premiers colons sont arrivés d'Europe où les grandes religions les opprimaient en raison de leurs nouvelles pratiques fondées sur diverses lectures directes de la Bible. L'Amérique est une terre promise où se dispersent tous ces groupes et leurs ramifications selon un schéma classique de l'évolution des espèces. L'isolement et la recherche d'une forte identité communautaire – avec le plus souvent fort peu de tolérances pour les mœurs - s'appuient sur diverses formes de littéralismes rigides. L'accès direct, donc sans exégèse, aux textes sacrés est la condition nécessaire – et heureusement loin

d'être suffisante - du fondamentalisme. L'histoire pas plus que l'évolution ne se répètent, mais des conditions similaires peuvent avoir des effets similaires. L'intégrisme religieux menace la laïcité et les laïques se mobilisent enfin. Soyons vigilant pour sa défense, mais aussi pour ne pas créer une situation qui pourrait lui trouver d'autres adversaires.

Il y a cependant une immense différence entre l'Amérique de « pilgrims » d'il y a quatre siècles et l'Europe d'aujourd'hui. Notre vieux continent reste celui des Lumières et des diverses formes de laïcités, surtout dans sa partie occidentale, celle du berceau de la communauté européenne. Or, comme l'a montré l'épisode récent du Conseil de l'Europe, des représentants des pays de l'est, notamment de la Russie, soutiennent les tentatives de supprimer l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les programmes scolaires. C'est une atteinte intolérable à la laïcité. Il ne faut pas confondre tolérance et faiblesse comme les Hollandais commencent à s'en apercevoir. Est-il tolérable que les mœurs laïques d'un pays d'accueil soient menacées par des fondamentalismes portés par l'immigration récente ? Bientôt il y aura des piscines que pour les femmes obligées de porter des maillots de bains couvrant l'ensemble du corps ; les acteurs sociaux se dispensent de serrer la main des femmes ; les uns refusent un médecin femme et les autres refusent que leur femme soit examinée par un médecin homme. Un responsable politique hollandais a même conseillé à ses concitoyens de s'adapter à l'Islam ! On a en mémoire l'assassinat de Théo Van Gogh en 2004. Cela suscite des réactions extrêmes opposées, comme cette « islamisation de la société » caricaturée par Geert Wilders. Une laïcité qui tolère l'intolérance de minorités radicales suscite d'autres extrémismes avec leurs cortèges de tensions et de peurs. Est-il acceptable qu'une députée européenne, Ayaan Hirsi Ali, élue démocratiquement, soit menacée de mort et d'être déchuée de sa nationalité parce qu'elle dénonce les sévices subis par les femmes ? Heureusement, nos démocraties réagissent et saluons le magnifique travail des juges, reliés par les journalistes, bien plus courageux que les politiques et les marchands. J'ai évoqué les décisions des juges américains ; rappelons celles tout aussi remarquables des juges du tribunal de Paris qui ont débouté les plaignants dans l'affaire de la publication des caricatures du Prophète par *Charlie Hebdo*. Une belle leçon de laïcité qui ne déçoit que les fondamentalistes.

Dans un proche avenir, le projet d'une union des pays de la Méditerranée sera un espoir pour les pays du sud si les principes de la laïcité sont fermement maintenus ou ce sera un cauchemar pour la démocratie. Dans cette perspective on rappelle la Rome antique, les travaux de Braudel et les mémoires de Saint Augustin, l'évêque d'Epone, avec le soupçon d'un âge d'or perdu quand cette mer intérieure baignait dans la chrétienté. Quand des peuples et nations évoquent un âge d'or perdu, c'est qu'elles doutent de leur force pour construire l'avenir. A partir du VIIe siècle l'Islam s'étend, arrivant sur l'Europe par l'est et le sud. Un Islam fort et donc tolérant, que ce soit envers les autres religions et le développement des sciences. De ces rencontres viendra la Renaissance grâce au royaume de Sicile et au califat Cordoue. Je veux croire à ce projet dont la condition nécessaire requière une laïcité forte. Hélas rien de certain car l'indice d'une civilisation qui doute transparait dans la remise en cause de ses intellectuels les plus modernes : hier Averroès pour l'Islam; aujourd'hui Darwin dans la chrétienté. (*Quand les royaumes terrestres s'affaiblissent, ils appellent le ciel.*)

Et la théorie de l'évolution dans tout cela ? Un des grands principes de la laïcité est que tout individu est libre d'exercer le culte qu'il a choisi à condition de ne pas troubler l'ordre public. Or dans les collèges, les lycées et maintenant dans les universités, comme récemment à l'université Lyon I, des fondamentalistes chrétiens et musulmans perturbent les cours, provoquent de l'agitation, menacent et cherchent à imposer leur vérité. Face à cela, il y a toujours les partisans de l'attitude munichoise qui consiste à dire qui si la théorie de l'évolution suscite des troubles, il faut en édulcorer, voir supprimer l'enseignement. On sait où cela mène. Au contraire, il faut maintenir et renforcer son enseignement car elle suscite justement ce grand débat laïque sur les diverses façons d'interroger le monde. Le Conseil de l'Europe l'a bien compris : écarter l'enseignement de l'évolution en biologie, c'est menacer l'enseignement des sciences avant de menacer la laïcité.

Dans sa jeunesse Charles Darwin était croyant. Il fit des études à Cambridge pour devenir pasteur et se livrer à sa passion de naturaliste. Puis au fil du temps il se mit à douter. Il devint agnostique, comme son ami Thomas Huxley qui inventa le terme, mais pas de façon aussi radicale. Son épouse Emma fut toujours croyante et pratiquante, ce qu'il respecta toujours avec la plus grande tolérance. Ses enfants reçurent une éducation religieuse. Mais il douta de plus en plus jusqu'à ses derniers jours. Et pourtant, le grand scientifique devenu agnostique fut enterré à Westminster. C'est beau la laïcité ! Et en France ? Lamarck fut honni par Napoléon et sa volonté de réhabiliter une théologie politique. Il scandait « ne touchez pas à ma Bible ». Alors l'infortuné Lamarck fut inhumé sous le funeste hommage du « grand » et très croyant Georges Cuvier. La France entra dans une stagnation scientifique et politique d'un demi siècle. Quand la politique fait appel à la théologie, c'est l'amorce d'un déclin. Tel est l'état de l'Amérique de Bush et du créationnisme.

*Paléanthropologue au Collège de France
Pascal PICQ. *Lucy et l'Obscurantisme*. Odile Jacob, 2007.
